la NACELLE
scène conventionnée aubergenville

jeanne barré, la voyageuse invisible

THÉÂTRE DU MANTOIS

Dossier d'accompagnement

Sommaire

JEANNE BARRÉ, LA VOYAGEUSE INVISIBLE
1) Présentation du spectacle
2) Distribution

POUR ALLER PLUS LOIN...
1) Un récit basé sur l'histoire d'une femme étonnante
2) Un personnage historique mais qui reste mystérieux : un personnage propre à une «enquête théâtrale»
3) Notes d'intention concernant l'écriture et la direction d'acteur
4) La scénographie : une expérience scénique singulière
5) La musique

EXTRAITS DU TEXTE

DOCUMENTS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES AUTOUR DE JEANNE BARRÉ
1) Extrait du Voyage autour du Monde de Bougainville (1771)
2) Extrait du Supplément au Voyage de Bougainville de Diderot (1796)
3) Deux documents officiels
4) Le nom de Jeanne Barré utilisé pour l'appellation scientifique d'une plante, à travers un hommage de Commerson à son assistante
5) Notes de Daghilev pour la création d'un ballet inspiré du Voyage de Bougainville, avec des références à l'histoire de Jeanne Barré
6) Trois évocations littéraires contemporaines de Jeanne Barré

LES BATEAUX AU XVIIIÈ SIÈCLE
1) Une machine complexe et qui suppose un savoir-faire exceptionnel
2) La vie à bord

D'AUTRES FIGURES DE FEMMES, AVENTURIÈRES ET TRAVESTIES, AU XVIIIE SIÈCLE
1) Deux autres femmes «passagers clandestins»
2) Des femmes qui se battent
3) L'histoire incroyable de Mary Read (et d'Ann Bonny)

INFORMATIONS PRATIQUES

jeanne barré,
la voyageuse invisible

Présentation du spectacle

"Sa Majesté défend aux officiers de ses vaisseaux et aux gens de l'équipage de mener des femmes à bord pour y passer la nuit, et pour plus longtemps que pour une visite ordinaire - à peine d'un mois de suspension contre les officiers, et contre les gens de l'équipage, d'être mis quinze jours aux fers. "

L'histoire d'une femme étonnante qui, au XVIIIe siècle, participe au fameux "voyage de Bougainville", déguisée en homme, vivant avec son secret pendant deux ans au milieu d'une centaine de marins. Une histoire bien réelle, où perce un parfum de mystères : comment est-ce qu'une obscure paysanne se retrouve au cœur d'une expédition légendaire avec les plus grands savants du siècle ? Pourquoi prend-elle le risque insensé de s'embarquer avec eux en se travestissant ? Comment résiste-t-elle à une promiscuité permanente sans être découverte ?
Deux comédiens interrogent et imaginent le parcours de cette femme ; les spectateurs embarquent avec eux dans un «bateau-théâtre» pour cette quête qui propose une expérience scénique singulière. La nouvelle création du Théâtre du Mantois pose les questions du genre et de l'identité, du travestissement et de la façon dont une femme peut trouver sa place dans la société.

Distribution

Texte **Eudes Labrusse**
mise en scène **Jérôme Imard** et **Eudes Labrusse**
interprétation **Claire Fretel** et **Philipp Weissert**
musique de scène (violoncelle) **Karsten Hochapfel**
costumes et accessoires **Cécile Pelletier**
scénographie **Nicolas Prigent**
assisté de **Yannick Willeaume**
lumière **Laurent Bonacorsi**

Dès 9 ans

Durée 1h15

Pour aller plus loin

1- Un récit basé sur l'histoire d'une femme étonnante

Jeanne Barré demeure un personnage peu connu dans l'imaginaire collectif. Son parcours a pourtant de quoi étonner.

Née au milieu du XVIIIe siècle, fille d'un métayer bourguignon, elle embarque en 1776 dans l'un des navires de la célèbre expédition de Bougainville. À une époque où la présence d'une femme est strictement interdite à bord, elle voyage déguisée en homme, sous le nom de Jean Barret, en se faisant passer pour le valet du botaniste Commerson, dont elle a été la gouvernante avant de devenir la compagne et l'assistante.

La supercherie n'est découverte que deux ans plus tard, lors d'une escale à Tahiti, par des indigènes que le costume ne trompe pas. Bougainville, impressionné par la résolution de la jeune femme, la laisse continuer le voyage, mais la débarque avec Commerson sur l'actuelle Île Maurice – sans doute pour éviter d'avoir à les dénoncer en arrivant en France.

Commerson y meurt en 1773. Jeanne épouse l'année suivante un officier de marine avec qui elle peut rentrer en France sans risque de poursuites : elle boucle ainsi son périple et peut être considérée comme la première femme de l'histoire à avoir fait le tour du monde.

Elle rapporte dans trente caisses le trésor des récoltes de Commerson, destinées au Jardin du Roi. Louis XVI reconnaît ses mérites comme aide-botaniste, la désigne comme une «femme extraordinaire» et lui verse une rente.

Elle meurt en Dordogne en 1807.

2- Un personnage historique mais qui reste mystérieux : un personnage propre à une «enquête théâtrale»

Son histoire fait de Jeanne Barré un personnage attachant, qui dégage des parfums d'aventure et laisse la porte ouverte à tous les imaginaires : un tour du monde au XVIIIe siècle, avec des mois entiers de navigation dans les hasards de la pleine mer - lié à l'esprit des «Lumières» et à une expédition scientifique majeure.

Mais son parcours, qu'on peut reconstituer notamment grâce à ce que Bougainville écrit dans son fameux récit de voyage, ou à ce que d'autres scientifiques embarqués racontent dans leurs souvenirs, **on n'en connaît finalement que les grandes lignes. Tout le reste, au fond, on ne le sait pas.**

Comment est-ce qu'une obscure paysanne, destinée à passer sa vie dans son village de Saône-et-Loire, en arrive à se retrouver au cœur d'une expédition légendaire avec les plus grands savants du siècle ? Est-ce par amour, par passion de la science, par défi, qu'elle prend le risque insensé de s'embarquer avec eux en se travestissant ? Comment est-ce qu'elle réussit à tromper pendant deux ans tout un équipage en vivant jours et nuits au milieu de cent trente marins ? Comment est-ce qu'intimement, elle résiste dans son mensonge à cette permanente promiscuité ?

Jeanne Barré est une figure en creux donc, dont on ne sait somme toute pas grand-chose, et dont les mystères intérieurs fascinent autant que l'épopée : un personnage à inventer au théâtre d'une certaine façon.
Deux comédiens, accompagnés d'un musicien, vont interroger et imaginer le parcours de cette femme, comme dans une enquête à trois sur ce personnage : une enquête qui permet de poser les questions, du genre et de l'identité, du travestissement, et de la façon dont une femme peut trouver sa place dans la société.

3 - Notes d'intention concernant l'écriture et la direction d'acteur

1 - Jouer avec la question de la construction du personnage – aussi bien dans l'écriture qu'au moment de sa prise en charge par un comédien : comment est-ce qu'on «invente» un personnage, comment est-ce qu'on donne de la chair à une page blanche ?
Plonger dans le personnage, historique, de Jeanne Barré, est passionnant pour ce questionnement : on connaît les grandes lignes de sa vie, à travers quelques écrits de ses compagnons de voyages –

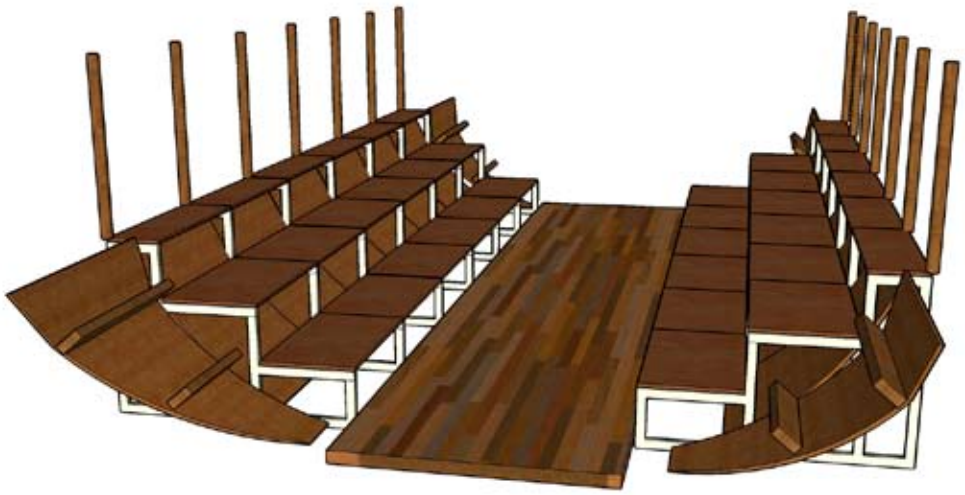
mais à part certains épisodes relatés, on ne sait pas grand-chose en réalité, ni des détails de son périple, ni de ses sentiments (elle, elle n'a rien écrit).
Jouer alors à combler les vides, à imaginer telle ou telle «scène», à se faufiler dans les interstices. Mais en restant toujours conscient du doute, puisqu'on ne pourra jamais que supposer : jouer à déconstruire le processus de la fiction.
Expérimenter en parallèle le passage d'un point de vue externe à un point de vue intérieur : comment le «elle» narratif, objectif, devient un «je» (un jeu) – pour que l'émotion surgisse. Pour jouer aussi à y croire.
2 - Comme il n'est pas question d'écrire une biographie, ni surtout donc de tenter d'être exhaustif, rechercher une construction par «instantanés». Comme une suite de photographies qui saisiraient le personnage à un instant donné – comme des moments suspendus.
Entre chacun de ces instants, pas de continuité réelle, mais importance des blancs, du jeu avec les ellipses.
Retracer ainsi le parcours du personnage en creux, dans son mystère, comme par bribes, en pointillés.

3 - Construire le texte d'abord comme une partition rythmique, pour deux comédiens : avec des effets de relances, de réponses, de reprises – un dialogue dans lequel ils inventent ensemble les scènes dans l'instant, avancent ensemble dans la construction de «leur» Jeanne.

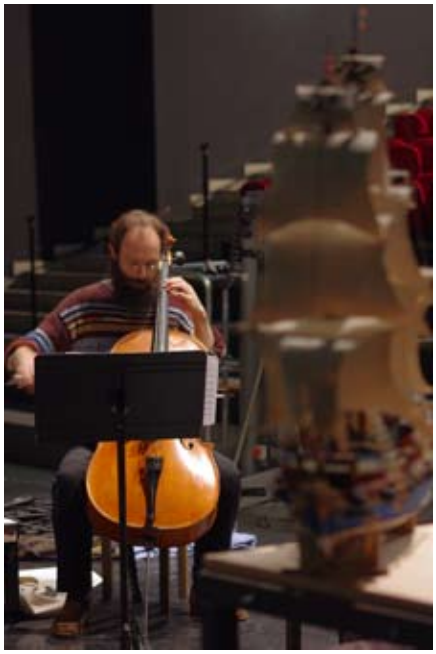
Un homme et une femme sur scène, cette dernière prenant naturellement en charge davantage «l'incarnation» du personnage, dans lequel elle plongerait peu à peu. L'autre l'aide et la pousse dans cette plongée, la bouscule au besoin : une maïeutique dans la quête du personnage.

4 - La scénographie : une expérience scénique singulière

Un «bateau-théâtre» pour scénographie : un gradin bi-frontal, en forme de carène ou de coque, et au centre, une scène/pont tout en longueur et en étroitesse.
Un dispositif scénique original, qui embarque le spectateur, comme dans un bateau, pour ce voyage théâtral.
Un dispositif qui suppose une grande proximité : proximité qui renvoie à la promiscuité avec laquelle Jeanne doit composer pour masquer sa véritable identité. Avec cette impossibilité pour le comédien de se dérober quand il est sur la scène, toujours exposé. Comme pour une des ces expérimentations qui fascinent tant le 18e siècle : une expérimentation dans l'exploration du personnage.
La bi-frontalité renvoie aussi au déchirement identitaire de Jeanne partagée entre masculin et féminin. Bref, un jeu sur le double, jeu de miroir, de cache-cache, entre vérité et mensonge…



5 - La musique



Plusieurs instruments sont utilisés dans le spectacle – **mais le principal est un violoncelle**. Presque comme une évidence.

Parce que c'est l'instrument qui se marie le mieux à la voix humaine, qu'il sera un peu comme le troisième «conteur» de l'histoire.
Parce que c'est au XVIIIe siècle, le siècle du voyage de Bougainville, que cet instrument s'est imposé ; parce qu'il apparaissait comme un instrument plus terrien, face à l'aristocratique viole de gambe, comme Jeanne plongée dans le monde du docteur Commerson.
Parce qu'il est une scénographie de l'histoire à lui tout seul : corps de femme et bois du bateau, matière presque autant que musique.
Parce qu'il sera sans doute une découverte, assez impressionnante, pour beaucoup des jeunes qui assisteront au spectacle.

Extraits du texte

Notes : partition pour deux comédiens – les / peuvent marquer un changement de voix, mais pas;nécessairement : suspension, respiration, reprise – la répartition des "rôles" s'effectue à partir du travail de plateau

(1)

pour commencer /
pour commencer – pour commencer, elle a huit ans /
ou peut-être dix /
ou peut-être dix, peu importe – elle a dix ans et il y aurait le bruit de ses pas qui crissent sur la neige /
elle avance lentement, le corps un peu penché en avant /
elle est en train de grimper un vallon /
et ce n'est pas facile de marcher dans la neige avec des sabots /
des gros sabots de bois /
des gros sabots de bois, c'est ça – on peut penser qu'elle porte aussi des bas de laine et une jupe épaisse en toile rougeâtre /
elle est emmitouflée dans un grand châle /
un grand châle sans doute, parce qu'il fait froid /
bien sûr, il fait froid – les flocons continuent de tourbillonner et l'air est transparent /
il n'y a que le bout de son nez qui dépasse - mais on devine ses taches de rousseur /
un nuage de buée sort de sa bouche pendant qu'elle avance /
il n'y a pas un bruit autour d'elle, la neige étouffe tous les sons /
on entend seulement parfois un vol de corbeaux qui croassent au loin /
et puis ses pas qui crissent sur la neige /

quand elle arrive enfin en haut du vallon, elle s'arrête un moment /
elle reprend son souffle /
elle reprend son souffle et elle regarde autour d'elle /
les grandes plaines du bocage dans le ballet des flocons, les forêts de pins noirs écrasés sous la neige /
et puis tout en bas, la petite ferme, avec les murets de pierre sèche et le puits glacé dans la cour /
elle se dit sans doute qu'elle ne doit plus tarder maintenant /
exactement - elle revient du hameau voisin, elle a été porter des œufs à monsieur le curé, mais le soleil se couche tôt et elle doit aider le père avant la nuit /
nourrir les bêtes, tirer un peu d'eau au puits /
aller chercher le bois pour la cheminée /
le travail est dur à la ferme - et depuis longtemps il n'y a plus qu'elle pour aider /
alors sans doute oui qu'elle se dit qu'elle ne doit plus tarder /
peut-être qu'avant de se remettre en marche, elle reste encore un instant pour admirer le paysage /
tout ce blanc /
tout ce blanc oui - peut-être qu'elle pense que c'est très beau /
mais peut-être aussi qu'elle pense que c'est très triste, avec le vol des corbeaux dans tout ce blanc, et la petite ferme qui paraît frigorifiée au creux du vallon, isolée tout en bas, comme prisonnière – cet endroit où elle va passer sa vie.

(3)

là, elle marche sous la pluie /
elle est complètement trempée /
elle a une espèce de foulard sur la tête pour la protéger, mais il y a longtemps qu'il ne sert plus à rien /
le chemin n'est plus qu'un flot de bouillasse - alors elle marche en levant haut les pieds et elle tient sa jupe d'une main pour essayer de la préserver /
mais ça ne suffit pas – la jupe est déjà couverte d'éclaboussures /
heureusement, elle se rend compte qu'elle est enfin arrivée /
elle s'arrête devant la porte de la maison en maugréant, ruisselante - et elle tâche de se donner une allure présentable /
elle remet sa jupe comme elle peut - et après avoir respiré un bon coup, elle tambourine contre le heurtoir /
la pluie tombe toujours aussi fort /
et elle, elle attend /
c'est ça, elle attend - le cœur serré certainement /
oh oui, le cœur serré - elle sait qu'elle joue gros /
et puis la porte finit par s'ouvrir et un homme apparaît /
il est tête nue, avec chemise et gilet ouvert /
c'est un homme mince et sec, aux traits creusés /
un homme mince et sec, d'accord – le docteur Commerson /
il la regarde un moment, remarque en même temps la pluie qui tombe à verse, et la fait entrer dans une grande pièce sombre /
pendant qu'il referme la porte, elle dit son nom, elle explique je suis venue pour la place de gouvernante /
il la regarde de nouveau, de la tête aux pieds /
on m'a dit au village que vous cherchiez, pour la maison, et pour votre fils /
il continue de la regarder /
en silence /
elle, elle n'ose pas bouger /
elle sent qu'elle dégouline de partout /
elle dégouline tellement qu'une flaque est en train de s'étaler à ses pieds sur le carrelage /
elle entend la pluie qui continue à crépiter dehors /
mais lui, il ne dit toujours rien /
non, il ne dit rien - alors elle commence à avoir peur qu'il ne veuille pas d'elle /
elle maudit la pluie qui ne la montre pas sous son meilleur jour /
elle s'imagine déjà en train de repartir sous l'averse, avec son pauvre balluchon /
mais ce n'est pas ça le pire, repartir sous l'averse /
non ce n'est pas le pire - il faut absolument qu'elle obtienne ce travail parce qu'elle ne s'en sort plus /
ça fait plus de quatre ans maintenant qu'elle a quitté la ferme et qu'elle court sur les routes, de place en place, sans savoir de quoi sera fait demain /
quatre ans à manger des étoiles /
elle ne s'en sort plus, il faut absolument qu'il l'accepte /
s'occuper de la maison, bien sûr qu'elle peut faire l'affaire - elle sait que c'est un docteur et qu'il est veuf, il y a besoin d'une femme dans cette maison ça se voit tout de suite - et même s'occuper de mon fils, le fils d'un docteur - elle ne sait pas très bien écrire, mais le curé lui a appris à lire autrefois /
oui, il faut absolument qu'il accepte, il faut absolument. (…)

(9)

ce serait l'aube sur la mer maintenant - et elle serait sur le pont avant, près du mât de misaine /
ça fait des semaines qu'elle se bat pour obtenir le respect de l'équipage /
des semaines qu'elle participe à toutes les tâches sur le bateau /
chaque jour elle aide à larguer les attaches pour serrer les voiles /
à lover les cordages sur leurs cabillots /
à donner du mou aux palans /
chaque jour elle aide à peser sur les drisses /
à border les écoutes /
elle a tenu bon les jours de coup de vent, quand les vagues déferlaient et qu'une bonne partie des marins vomissait ses tripes sur les passerelles /
elle est même grimpée parfois dans les vergues, où accrochée à l'envers sur les espars, elle a eu l'impression de voir le ciel basculer vers la mer /

mais ce matin, elle est en train de laver du linge - dans un grand baquet en bois /
elle nettoie les chausses et les caleçons de son maître /
c'est un travail pénible - mais c'est son travail de valet /
peut-être qu'à ce moment le docteur Commerson fait justement quelques pas sur le pont /
peut-être qu'il s'apprête à passer devant elle, mais qu'il fait très vite demi-tour dès il l'aperçoit - et qu'il repart dans l'autre sens /
depuis le départ il vit dans la terreur de leur mensonge /
alors il se montre très distant avec elle /
bien plus encore qu'un maître avec son valet /

ça fait des semaines pourtant qu'elle va au bout de ses forces pour ne pas éveiller les soupçons /
et les matelots aiment bien sa bonne bouille pleine de taches de rousseurs /
ils disent le Jean, c'est un bon petit /
un bon petit gars avec un gros cœur à l'ouvrage /
mais ce matin-là, elle serre les dents en se mettant à frotter de plus belle /
c'est ça – elle serre les dents parce qu'en réalité, elle est au bord de l'épuisement /
ça fait des semaines aussi qu'elle partage ses journées avec l'équipage - mais ses nuits surtout /
des nuits dans l'entrepont au milieu de tous ces hommes braillards /
au milieu des hommes mais aussi des porcs et des moutons qui ont été embarqués /
comment est-ce qu'elle pourrait se reposer dans cette pagaille /
il faut essayer de fermer les yeux en oubliant les rugissements de la mer et le beuglement des animaux malades /
en oubliant la puanteur effroyable qui flotte dans l'air comme un brouillard épais /
alors bien sûr que non, elle n'en peut plus /

elle jette un regard noir sur le satané tas de linge à côté d'elle /
mais elle n'a pas l'intention de pleurnicher devant le docteur /
non, certainement pas - elle va continuer à serrer les dents /
quand elle l'a convaincu de la laisser se déguiser pour embarquer avec lui, elle lui a promis qu'elle ne s'apitoierait pas sur son sort /
qu'elle ne se plaindrait jamais /
alors elle ne lui racontera pas que le manque de sommeil n'est pas le pire /
elle ne lui racontera pas que depuis des semaines elle n'a pas eu une minute d'intimité pour elle /
qu'il lui est impossible de changer de vêtements au milieu de tous ces hommes /
impossible de se laver /
impossible de détendre un instant les bandages qui lui écrasent les seins /
ses seins qui ne sont plus qu'une plaie vive à force d'avoir été enserrée depuis des semaines /
elle ne lui racontera pas qu'elle ne peut même pas aller se soulager la vessie sans que ça devienne un casse-tête affolant /
elle ne lui racontera pas que les journées où elle a eu ses saignements ont été un véritable enfer /
qu'elle a dû se protéger avec des morceaux d'étoupe - qui servent à calfater les voies d'eau et qu'elle a volés dans la cale du navire /
elle ne lui racontera pas qu'elle a été obligée pendant plusieurs jours de garder cachées entre ses cuisses ces filasses souillées /
pourtant elle ne pleurnichera pas – et elle ne lui racontera rien de tout cela /

mais ce qu'il va falloir qu'elle lui raconte quand même, en parlant à voix basse quand elle ira lui rendre son linge, c'est qu'elle peut bien se donner toutes les peines du monde, ça n'empêche pas les hommes de se poser beaucoup trop de questions /
ils se demandent pourquoi le Petit Jean n'a pas de poil au menton /
pourquoi sa voix est si étrangement perchée /
pourquoi il ne se met jamais torse nu quand il s'agit de s'asperger /

ce qu'il va falloir qu'elle lui raconte, c'est que les rumeurs commencent déjà à bourdonner.

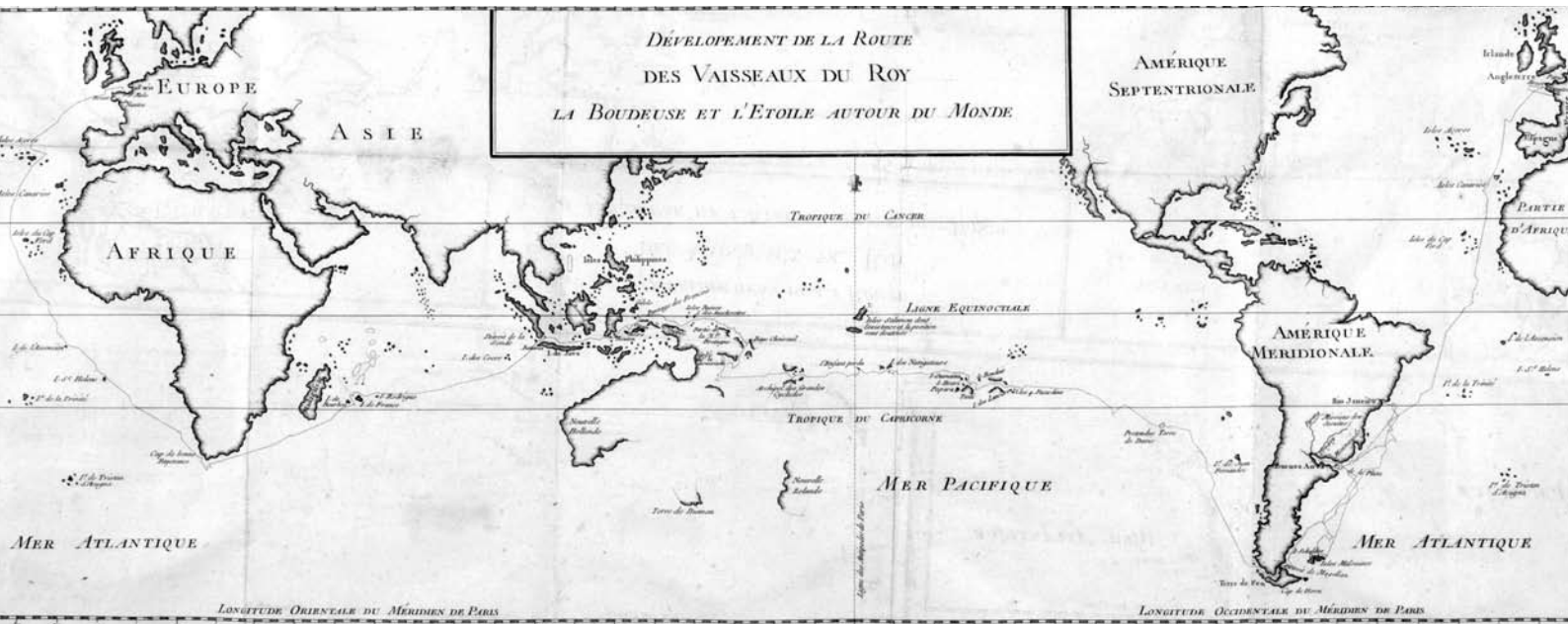
(…)

Documents historiques et littéraires autour de Jeanne Barré

1 - Extrait du *Voyage autour du Monde* de Bougainville (1771)

"Tandis que nous étions entre les grandes Cyclades11, quelques affaires m'avaient appelé à bord de L'Étoile, et j'eus l'occasion d'y vérifier un fait assez singulier.
Depuis quelque temps, il courait un bruit dans les deux navires que le domestique de M. de Commerçon, nommé Baré, était une femme. Sa structure, le son de sa voix, son menton sans barbe, son attention scrupuleuse à ne jamais changer de linge, ni faire ses nécessités devant qui que ce fût, plusieurs autres indices avaient fait naître et accréditaient le soupçon.
Cependant comment reconnaître une femme dans cet infatigable Baré, botaniste déjà fort exercé, que nous avions vu suivre son maître dans toutes ses herborisations, au milieu des neiges et sur les monts glacés du détroit de Magellan, et porter même dans ces marches pénibles les provisions de bouche, les armes et les cahiers de plantes avec un courage et une force qui lui avaient mérité du naturaliste le surnom de bête de somme ?
Il fallait qu'une scène qui se passa à Tahiti changeât le soupçon en certitude. M. de Commerçon y descendit pour herboriser. À peine Baré, qui le suivait avec les cahiers sous son bras, eut mis pied à terre, que les Tahitiens l'entourent, crient que c'est une femme et veulent lui faire les honneurs de l'île. Le chevalier de Bournand, qui était de garde à terre, fut obligé de venir à son secours et de l'escorter jusqu'au bateau. Depuis ce temps il était assez difficile d'empêcher que les matelots n'alarmassent quelquefois sa pudeur. Quand je fus à bord de L'Étoile, Baré, les yeux baignés de larmes, m'avoua qu'elle était une fille : elle me dit qu'à Rochefort elle avait trompé son maître en se présentant à lui sous des habits d'homme au moment même de son embarquement ; qu'elle avait déjà servi, comme laquais, un Genevois à Paris ; que, née en Bourgogne et orpheline, la perte d'un procès l'avait réduite dans la misère et lui avait fait prendre le parti de déguiser son sexe ; qu'au reste, elle savait, en s'embarquant, qu'il s'agissait de faire le tour du monde et que ce voyage avait piqué sa curiosité. Elle sera la première, et je lui dois la justice qu'elle s'est toujours conduite à bord avec la plus scrupuleuse sagesse. Elle n'est ni laide, ni jolie, et n'a pas plus de vingt-six ou vingt-sept ans. (…)"

(1 - Aujourd'hui les îles Vanuatu, anciennement Nouvelles-Hébrides)



2 - Extrait du *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot (1796)

B. Lorsque le vaisseau de Bougainville approcha de Tahiti, un nombre infini d'arbres creusés furent lancés sur les eaux ; en un instant son bâtiment en fut environné ; de quelque côté qu'il tournât ses regards, il voyait des démonstrations de surprise et de bienveillance. On lui jetait des provisions ; on lui tendait les bras ; on s'attachait à des cordes ; on gravissait contre les planches ; on avait rempli sa chaloupe ; on criait vers le rivage, d'où les cris étaient répondus ; les habitants de l'île accouraient ; les voilà tous à terre : on s'empare des hommes de l'équipage ; on se les partage ; chacun conduit le sien dans sa cabane : les hommes les tenaient embrassés par le milieu du corps ; les femmes leur flattaient les joues de leurs mains. Placez-vous là ; soyez témoin, par pensée, de ce spectacle d'hospitalité ; et dites-moi comment vous trouvez l'espèce humaine.
A. Très belle.
B. Mais j'oublierais peut-être de vous parler d'un événement, assez singulier. Cette scène de bienveillance et d'humanité fut troublée tout à coup par les cris d'un homme qui appelait à son secours ; c'était le domestique d'un des officiers de Bougainville. De jeunes Tahitiens s'étaient jetés sur lui, l'avaient étendu par terre, le déshabillaient et se disposaient à lui faire la civilité.
A. Quoi ! ces peuples si simples, ces sauvages si bons, si honnêtes ?...
B. Vous vous trompez ; ce domestique était une femme déguisée en homme. Ignorée de l'équipage entier, pendant tout le temps d'une longue traversée, les Tahitien devinèrent son sexe au premier coup d'oeil. Elle était né en Bourgogne ; elle s'appelait Barré ; ni laide, ni jolie âgée de vingt-six ans. Elle n'était jamais sortie de son hameau ; et sa première pensée de voyager fut de faire le tour du globe : elle montra toujours de la sagesse et du courage.
A. Ces frêles machines-là renferment quelquefois de âmes bien fortes.

3 - Deux documents officiels

a - L'ordonnance royale de Louis XIV en 1689

> “Sa Majesté défend aux officiers de ses vaisseaux et aux gens de l'équipage de mener des femmes à bord pour y passer la nuit, et pour plus longtemps que pour une visite ordinaire - à peine d'un mois de suspension contre les officiers, et contre les gens de l'équipage, d'être mis quinze jours aux fers.”

b - Notification officielle de la pension royale accordée à Jeanne par Louis XVI en 1785

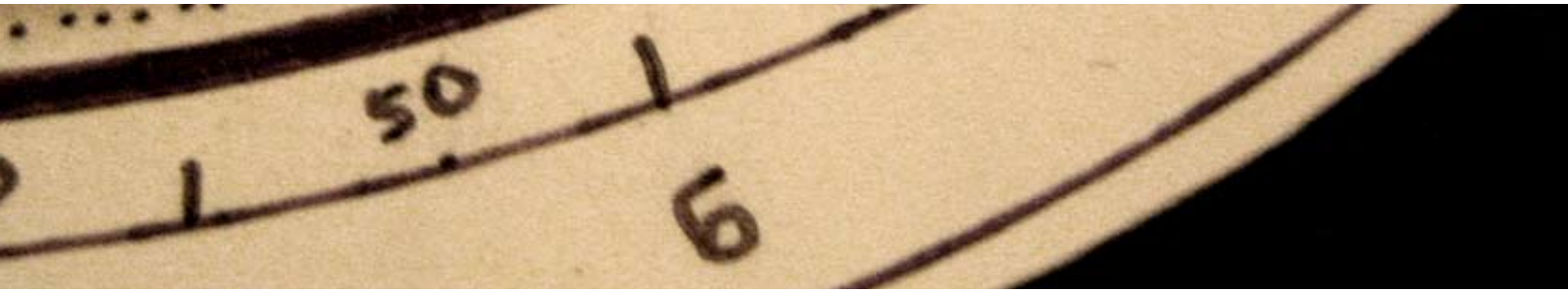
> “Le 13 novembre 1785
> La nommée Jeanne Barré, à la faveur d'un déguisement, a fait le voyage autour du monde sur un des bâtiments commandés par M. de Bougainville. Elle se consacra particulièrement au service de M. de Commerson, Médecin Botaniste, et partagea les travaux et les périls de ce savant avec le plus grand courage. Sa conduite fut très sage et M. de Bougainville en a fait une mention honorable. M. de Commerson étant venu à mourir, la nommé Barré, dont le sexe avoit été reconnu, épousa le nommé Du Bernat, ancien Bas officier de Régiment Royal Comtois.
> Aujourd'hui, la nommée Du Bernat et son mari étant parvenus à l'âge qui amène les infirmités et ne pouvant plus subsister à leur travail, Monseigneur a bien voulu accorder à cette femme extraordinaire une pension de deux cent livres sur les Invalides et cette pension aura lieu à compter du premier janvier 1786.”

4 - Le nom de Jeanne Barré utilisé pour l'appellation scientifique d'une plante, à travers un hommage de Commerson à son assistante

Àu retour d'un voyage à l'île Bourbon (La Réunion), Commerson dédie à Jeanne Barré le genre *Baretia* avec l'espèce *Baretia quivia* - qui désigne le bois de quivi de l'île Bourbon, et qu'il appelle aussi *Ababella baretia* . C'est en raison du polymorphisme de cet arbrisseau, dont on ne peut savoir s'il s'agit d'une plante mâle ou femelle, que Commerson, reconnaissant envers Jeanne Barré, a choisi de le lui dédicacer.

Il écrit dans ses notes :

> **«Cette plante aux atours ou au feuillage ainsi trompeurs est dédiée à la vaillante jeune femme qui prenant l'habit et le tempérament d'un homme eut la curiosité et l'audace de parcourir le monde entier, par terre et par mer, nous accompagnant sans que nous-mêmes ne sachions rien. Tant de fois elle suivit les pas de l'illustre Prince de Nassau, et les nôtres, traversant avec agilité les plus hautes montagnes du détroit de Magellan et les plus profondes forêts des îles australes […]. Elle sera la première femme à avoir fait le tour complet du globe terrestre, en ayant parcouru plus de quinze mille lieues. Nous sommes redevables à son héroïsme de tant de plantes jamais récoltées jusqu'alors, de tant de collections d'insectes et de coquillages, que ce serait préjudiciable de ma part, comme de celle de tout naturaliste, de ne pas lui rendre le plus profond hommage en lui dédiant cette fleur.»**



5 - Notes de Daghilev pour la création d'un ballet inspiré du Voyage de Bougainville, avec des références à l'histoire de Jeanne Barré

Diaghilev (1872-1929), créateur des Ballets russes, réalisateur de *Pétrouchka*, du *Sacre du printemps*, de *L'Oiseau de feu*, a travaillé sur une idée de ballet inspirée du Voyage de Bougainville : *La Nouvelle Cythère*. Ce projet a été interrompu par sa mort mais il était bien avancé.

Le livret comportait dix morceaux dont :
5) Courante : le botaniste de l'expédition, le vieux Philibert, et son jeune assistant, Jean, herborisent. Aotourou suit leur manège avec curiosité.
5) Pavane : des filles entourent Jean. Elles s'efforcent en vain de le tenter. […]
6) Nocturne : Aotourou chasse les filles et fait comprendre à Jean qu'il croit avoir découvert que, sous ses habits d'homme, se cache en réalité une femme.
7) Bucolique : des marins de passage entreprennent de dégager Jean. Dans la bagarre, on s'aperçoit qu'Aotourou avait vu juste : Jean est une femme. Philibert a ainsi déguisé Jeanne, sa collaboratrice, pour l'emmener dans l'expédition.
8 et 9) Alla marcia - menuet : on rit, Bougainville pardonne. Mais Aotourou supplie qu'on le laisse s'embarquer pour suivre Jeanne. […]
10) Final : […] Le chef donne sa bénédiction à son fils et à Jeanne. […]

6 - Trois évocations littéraires contemporaines de Jeanne Barré

Un roman historique, *La Bougainvillée* de Fanny Deschamps publié en 1982 raconte en deux tomes l'histoire de Jeanne Beauchamps et de Philibert Aubriot : *Le Jardin du Roi*, avant le départ sur L'Étoile des mers, *Quatre-Epice* : le voyage, l'arrivée à Maurice et après la mort du docteur Aubriot.

Une bande dessinée, *Le passage de Vénus*, devait raconter l'histoire de Jeanne Barret en trois volumes. Le tome I, publié en 1999, raconte le début de l'histoire et du voyage. Malheureusement le dessinateur, Jean-Paul Dethorey, est mort avant la publication du tome II. Il avait laissé trente-neuf planches sur les soixante-dix prévues pour le tome II et celui-ci a pu sortir en 2000 grâce à la collaboration du dessinateur François Bourgeon, auteur de la célèbre bande dessinée Les Passagers du vent.
Il a dessiné les planches manquantes en noir et blanc et a décidé de ne pas réaliser le dernier volume prévu. L'histoire s'est donc interrompue à l'entrée dans le Pacifique.

En 2005, Isabelle Autissier, célèbre navigatrice, écrit une étude sur Jeanne Barret dans l'ouvrage collectif *Mémoires de la mer*, publié chez L'Iconoclaste.
Un audiolivre reprenant onze des soixante textes en est tiré, dont : «*Jeanne Barret, passager clandestin de Bougainville*».

Les bateaux au XVIIIe siècle

1 - Une machine complexe et qui suppose un savoir-faire exceptionnel

Les bateaux sont la machine la plus consommatrice de technologies avancées du Siècle des lumières : engins sophistiqués, ils employaient toutes les ressources de la science et du savoir-faire de nos très industrieux ancêtres.

MATÉRIAUX

En général les bateaux étaient en chêne. Pour certains bateaux, il fallait trois mille à quatre mille chênes centenaires. Puis vient la construction de la proue, c'est la figure à l'avant d'un bateau. Elle est souvent en tilleul. Les mats sont en sapin, de préférence en une seule pièce. Il y a aussi la construction de la quille qui sert à stabiliser le bateau une fois en mer. Les bordées servent à faire des espaces pour laisser passer l'orifice du canon. Le chanvre est une plante qui est utilisée pour fabriquer les cordages des marins. Pour que les cordages soient résistants, il faut absolument les enrouler entre eux. Le problème des coques en bois, ce sont les tarets qui mangent le bois (ce sont des crustacés).

UNE COMPLEXITÉ DES COMPÉTENCES À SUSCITER ET À RÉUNIR

En bout de la chaîne d'approvisionnements en lourds bois d'oeuvre sélectionnés, tous les processus de construction de solides coques en chêne de plusieurs centaines de tonnes.
C'est le domaine des intendants, des ingénieurs -constructeurs et des charpentiers de marine.
Leur entretien à la mer et au port (ainsi que celui des apparaux de manœuvre, embarcations, coutures de coque, agrès, voiles, câbles et enfléchures) dans les pires conditions de température, salinité ou hygrométrie et leur réparation « avec les moyens du bord « à la suite d'avaries de combat ou de fortunes de mer occasionnées par le gros temps. Il s'agit du périmètre d'action des charpentiers de bord.

CLOUTAGES ET FERRURES

Les métallurgies afférentes à la construction de centaines de tubes d'artillerie en fer dont les spécimens les plus puissants (canons de 36 livres), avec leurs affûts de bois, pesaient 4 tonnes, conjuguées au travail de l'acier pour les platines d'armes à feu, les lames d'armes blanches ou les ressorts de certains mécanismes; sans oublier les cloutages et ferrures diverses. On entre dans les processus de sidérurgie au bois, fonte par petites coulées, forage des âmes des pièces à l'outil hydraulique (machine de Maritz) ou dans les domaines du laminage à froid (plaques en cuivre pour le doublage des carènes) ou confection industrielle d'objets en fer-blanc.

TRIANGULATION ET OPTIQUE

Les connaissances cartographiques, astronomiques et instrumentales nécessitées par de longues navigations hors de vue des terres. On aborde les sciences appliquées en hydrographie, triangulation, optique et petite mécanique.

ALIMENTATION

La maîtrise de conservations d'aliments et de boissons en rations nécessaires à l'alimentation de centaines d'hommes pour de nombreux mois. C'est la tâche des divers munitionnaires, cambusiers, tonneliers, cuisiniers ; les techniques de stockage et d'emploi sûr de dizaines de tonnes de poudre noire, explosif vivace très dangereux; domaine des canonniers, bombardiers et armuriers de bord.

CONNAISSANCE, DOIGTÉ ET INTELLIGENCE

Aux compétences fondamentales s'ajoutaient : les connaissances, la perception, le coup d'œil et l'habileté adéquats aux commandements du maniement de plusieurs milliers de mètres carrés de voilure dans les conditions les plus difficiles (compétences partagées par les officiers de quart et les maîtres et seconds maîtres de manœuvre et les gabiers) ; le doigté utile pour le commandement et la préservation de la santé physique et morale de centaines d'individus pas forcément très motivés pour le service de leur souverain, roi ou république (domaine conjoint des officiers de vaisseau, chirurgiens, aumôniers et capitaines d'armes pour la discipline) ; l'intelligence tactique et le flair nécessaires à la bonne compréhension d'instructions incomplètes ou au déchiffrage de signaux désordonnés.
Toutes qualités physiques, intellectuelles ou morales qui ne pouvaient s'acquérir par les impétrants qu'à la double condition de la lumière de l'expérience associée à la détermination de réussir. Ce devait être les caractéristiques des bons marins du XVIIIe.

2 - La vie à bord

UNE JOURNÉE À BORD D'UN NAVIRE EN TEMPS DE PAIX

L'activité à bord d'un vaisseau du 18ème siècle était réglée entre les manoeuvres, l'instruction, et l'entretien, laissant donc peu de place aux loisirs
La vie à bord était réglée par les quarts entre les deux bordées principales: les tribordais et les bâbordais.

LE TEMPS

La journée de 24 heures se décomposait en deux grands quarts de six heures: de midi à six heures et de six à minuit, et trois quarts de quatre heures pendant la nuit et la matinée. Afin de marquer l'écoulement du temps le code employé était simple: on « piquait» la cloche un certain nombre de coups.
Ainsi, à midi et ensuite toutes les quatre heures on piquait quatre coups doubles, une heure plus tard un coup double, deux heures après deux coups doubles et enfin trois heures plus tard trois coups doubles; chaque demi-heure étant signalée par un coup simple.

LES OCCUPATIONS

A bord, le travail ne manquait pas, et les gradés veillaient particulièrement à ce que chacun soit bien occupé. L'entretien du navire constituait à ce titre un bon exemple. Lavage du pont chaque matin, puis selon les spécialités, les hommes d'équipage s'adonnaient à leur tache, sous la conduite de leur maître.Les charpentiers restauraient l'armature, les gabiers changeaient une manoeuvre usée, les voiliers rapiéçaient une voile fatiguée, des corvées étaient mises aux pompes pour assécher les fonds.
L'instruction tenait également une part importante dans le déroulement de la journée. On pouvait alors rencontrer le maître-pilote près du grand mât, en train de faire réciter les 32 rhumbs de la rose des vents. Plus loin, on pouvait apercevoir le Lieutenant familiariser les Gardes Marine au maniement d'instruments scientifiques.
Des exercices enfin complétaient la journée type du marin. Manoeuvres de pièces lourdes par les canonniers, maniement du fusil pour les soldats sous la houlette de leur sergent, ou bien encore exercices liées à la navigation, comme le virement de bord par exemple.
Les loisirs
La subsistance de l'équipage était du ressort de « l'écrivain «. C'est lui en effet qui faisait monter des soutes les denrées nécessaires. Les cuisiniers recevaient ainsi les rations pour la journée. On sait que la qualité était souvent médiocre : morue salée, porc et boeuf; biscuit, fromage et vin en constituaient l'essentiel.
On donnait, d'autre part, trois livres de tabac lors de l'embarquement que le marin chiquait ou fumait, en respectant les sévères consignes de sécurité.
Ainsi certains occupaient leur temps libre soit à rattraper du sommeil en retard, à bavarder, ou bien à réaliser des travaux de patience et d'artisanat. D'autres pouvaient en profiter lorsqu'il faisait beau pour laver leur linge !
Enfin, d'après des documents concernant le règlement de service dans les années 1780, il était recommandé de faire jouer de la musique chaque jour après les repas, et d'organiser régulièrement des danses et des jeux.

D'autres figures de femmes, aventurières et travesties, au XVIIIe siècle

1 - Deux autres femmes «passagers clandestins»

Dans l'océan Indien, l'histoire de Jeanne Barré s'est répétée au moins deux fois.

- M. de Kerguelen a entrepris deux voyages vers les terres australes, en 1771-1772 et en 1773-1774. Il avait embarqué clandestinement et illicitement une jeune fille (elle avait quatorze ans en 1773 !) qui partageait sa cabine lors du second voyage. Cela se termina moins bien pour lui que pour Commerson, car il passa en Conseil de guerre dès le 22 janvier 1775 et cela lui fut principalement reproché. Le 15 mai 1775 le jugement fut rendu : il était cassé de son grade, qu'il ne retrouva qu'à la Révolution.

- On peut évoquer aussi le baron de Beniowski qui arriva le 16 mars 1772 à l'île de France (le même jour que Kerguelen !) où il alla se mettre au service du Roi de France pour fonder un établissement de traite à Madagascar. Noble hongrois, il avait été déporté par la reine Catherine II de Russie dans un bagne de Sibérie, dont il s'évada en réalisant l'une des premières navigations connues le long des côtes du Japon jusqu'à Macao, où il s'embarqua sur un navire de la Compagnie des Indes, Le Dauphin. Il aurait été aidé dans son évasion puis accompagné en fraude par la plus jeune fille de son geôlier, Aphanasie, tombée amoureuse de lui (elle s'était travestie en moine, la capuche sempiternellement rabattue sur son visage, pendant le voyage).

2 - Des femmes qui se battent

La réalité de la condition féminine à l'époque fait que l'audace de Jeanne Barré n'a pas été unique.
Au XVIIIe siècle, de nombreuses chansons ont mis en scène des filles soldats. Ce thème a eu son heure de gloire à une époque où le service militaire pouvait durer sept ans, ce qui conduisait des femmes seules, sans ressource, proches de la misère, à tâcher de s'en sortir en s'engageant après s'être travesties.

D'autres n'ont pas été soldats, mais se sont travesties et battues, au sens propre comme au figuré, pour sortir de leur condition et trouver une place dans la société.
De nombreuses figures féminines de l'époque sont ainsi passées à la postérité – autour desquelles on peut faire des recherches.
On peut s'intéresser notamment, par exemple à :

- **Madeleine Maupin**, mariée à treize ans, qui deviendra cantatrice, mais surtout fine lame et redoutable dans les duels, et experte dans les choses de l'amour…
- **Marguerite-Julienne Le Pastour**, qui après s'être travestie pour devenir soldat, se fera engager, dans son costume d'homme, comme bourreau, chargée des exécutions officielles pendant des années…
- **Mary Read**, qui se fit elle aussi soldat avant de devenir pirate auprès de Rackam le Rouge dans les Caraïbes, aux côtés d'Ann Bonny, elle aussi travestie à bord… (voir pages suivantes)

3 - L'histoire incroyable de Mary Read (et d'Ann Bonny)

Mary Read est née à a campagne, à quelques lieues de Londres.
Une naissance bien embarrassante sans doute pour sa mère, Elisabeth.
Elisabeth vivait à Londres, elle était l'épouse d'un matelot, mais se retrouva seule lorsque son mari disparut en mer lors d'un voyage, quelques mois après ses noces. Enceinte, elle avait accouché d'un garçon, Archibald.
Toute jeune et femme de tempérament, Elisabeth fit en sorte de se consoler de son veuvage : elle se retrouva de nouveau enceinte d'un compagnon de passage. Elle s'estima bien inspirée de n'en rien dire à sa belle-mère ni à la parentèle du disparu. Elle prétexta de la nécessité pour le petit Archiblad de vivre au bon air pour s'éloigner, et quitta Londres pour la campagne.
Mais le bon air n'y fit rien et Archibald mourut très vite, comme il arrivait alors souvent aux jeunes enfants, peu de temps avant qu'elle accouche d'une petite fille.
C'est donc dans ce contexte que Mary Read vient au monde en 1680.

Sa mère l'élève dans sa campagne jusqu'à l'épuisement de ses ressources.
Pressée par la nécessité, il vient à Elisabeth l'idée de faire passer cette petite fille bâtarde pour Archibald, le fils légitime. De cette façon, elle pourra abuser sa belle-mère et solliciter son aide financière pour lui permettre d'élever dignement son… petit-fils.
Quatre ans avaient passé, et, entre quatre et cinq ans, on ne voit guère la différence chez un enfant, surtout quand on a la vue basse.
La vieille dame accueille Elisabeth aussi chaleureusement que la jeune femme l'avait espéré. Elle lui propose même de la loger chez elle pour l'aider à l'éducation de son "garçon". Comme on peut l'imaginer, Elisabeth oppose un digne refus, malgré l'insistance de la vieille dame. Compréhensive, la grand-mère suggère alors de garder le petit garçon et de l'élever elle-même, ce qui libèrerait sa belle-fille. Elisabeth, affolée, se récrie en sanglotant, affirmant qu'elle mourrait d'être séparée de son fils.
Il est finalement conclu que chacun habitera de son côté à Londres et que la belle-mère donnera un écu par semaine à sa belle-fille pour assurer l'éducation de son petit-fils.

Faire marche arrière est désormais impossible : Elisabeth continue d'élever l'enfant comme un garçon. Au bout d'un certain temps, il faut bien pourtant avouer la vérité à Mary, et lui expliquer la particularité de la situation : en fait, elle n'est pas un garçon, mais bien une fille, comme elle s'en rendra compte bien assez tôt ; mais il ne faut pas qu'elle révèle ce secret à qui que ce soit, parce que c'est ce secret qui assure leur survie à toutes les deux, dans le présent et dans l'avenir…
Les années passent dans ce mensonge. Et puis Mary a treize ans quand la grand-mère meurt, laissant mère et fille sans ressources. La misère s'installe.
Elisabeth propose à Mary de rester homme pour qu'elle essaie de la placer comme valet de pied auprès d'une dame.
Mais la jeune fille n'a ni la mentalité d'un domestique ni un tempérament casanier : quitte à rester en costume d'homme, elle aspire à de plus larges horizons.
Au lieu de valet de pied, elle se fait matelot et est acceptée sur un navire de guerre grâce à sa solide constitution.
Elle navigue quelque temps, toujours travestie. Mais à la longue, la rude discipline en cours dans la Royal Navy finit par la rebuter, et elle déserte… pour aller servir en Flandres comme cadet dans un régiment d'infanterie.
Elle y montre un courage exemplaire, qui fait l'admiration de ses camarades. Mais à son grand dépit, aucune promotion ne vient jamais récompenser sa conduite, ce qui la fait douter de la clairvoyance des officiers d'infanterie : alors, dépitée, elle décide d'entrer dans la cavalerie.
Elle y fait preuve du même courage, soulève l'engouement de tous. Cette fois, la promotion approche.

Mais…

Mais il y a dans son escadron un magnifique Flamand, un compagnon d'arme dont elle devient passionnément amoureuse. Amoureuse comme on peut l'être à l'adolescence, car elle n'a encore qu'une quinzaine d'années… Mais amoureuse sans pouvoir rien dévoiler de ses sentiments dans son costume…
Dès lors le cavalier exemplaire qu'elle était laisse à désirer ; ses armes sont mal entretenues, ses uniformes négligés, plus jamais elle ne se porte volontaire pour quelque mission – à moins que ce ne soit pour accompagner ce Flamand.
Un soir, sous la tente, au cours justement d'une mission, elle dévoile son sexe. Pour le Flamand, c'est une surprise. Une sacrée surprise. Mais quelle aubaine d'avoir une belle fille pour lui seul, à sa disposition, et à l'insu de tous !
Pourtant, il doit vite déchanter : Mary oppose une résistance farouche à toutes les tentatives de son camarade. Et elle a la carrure pour imposer son refus. Le Flamand comprend d'autant moins cette résistance qu'elle fait preuve à son égard d'un comportement des plus affectueux. Jusqu'à ce qu'il comprenne ce que Mary attend : il lui propose de l'épouser. Et elle accepte sur-le-champ.
Comme la campagne se termine, ils peuvent officialiser la nouvelle, qui laisse tout le monde bouche bée. Mais Mary a acquis un tel capital de sympathie et d'estime qu'ils sont très nombreux à assister au mariage, où, pour la première fois de sa vie, elle s'habille en femme. Une collecte réunit une belle somme d'argent qui est remise au couple.
Les nouveaux mariés quittent évidemment le métier des armes, mais restent aux Pays-Bas, s'installant à Bréda où ils ouvrent une auberge. L'établissement fonctionne plutôt bien grâce à l'importante fréquentation de leurs anciens compagnons d'armes.
Malheureusement, un jour, le Flamand meurt brusquement.
Mary a bien du mal à faire fonctionner l'auberge seule, et la paix vient d'être signée à Ryswick : avec elle disparaît la clientèle militaire. C'est la ruine.
Que faire ?

Mary comprend qu'elle s'en sortira toujours mieux au masculin qu'au féminin, et endosse à nouveau un costume d'homme pour reprendre du service dans un régiment de frontière.
Mais elle s'y ennuie et trouve un embarquement sur un navire hollandais en partance pour le Nouveau Monde.
Son bâtiment est pris à l'abordage : elle est faite prisonnière et doit choisir entre la mort et la signature d'un engagement auprès de ses assaillants comme pirate. Bien sûr, elle n'hésite pas et reste auprès d'eux.
Peu de temps après, le roi George 1er fait paraître une lettre de grâce en faveur de tous les Frères de la Côte

qui feront soumission dans un délai fixé. Mary et ses compagnons acceptent les conditions de la rémission, et se retrouvent avec d'autres dans l'île de New-Providence à Nassau.
Flibustiers, en marge de la vie normale, inoccupés, désargentés, ils sont tous disponibles. Le capitaine Woode, gouverneur de New-Providence, les encourage à s'engager dans des vaisseaux corsaires porteurs de lettres patentes, qui leur permettent d'attaquer les navires espagnols avec qui l'Angleterre est en guerre permanente.
Mary et certains de ses compagnons sont les premiers à s'engager, persuadés que l'attaque des galions allait leur apporter la fortune.
Mais quelques heures après avoir appareillé, le vaisseau sur lequel elle a embarqué est pris dans la tourmente d'une révolte de l'équipage. L'équipage qui prend possession du navire, et hisse le Jolly Roger, le fameux pavillon noir : de corsaires, on est devenus pirates. Le nouveau capitaine s'appelle John Rackam, dit Calicot Jack parce qu'en toute saison, il ne porte que des vêtements de coton très colorés.
Rescapé de la potence, il a embarqué avec lui sa compagne, Ann Bonny, vêtue en homme…

L'histoire d'Ann Bonny est elle aussi plutôt édifiante.
C'est également une femme d'un fier tempérament. Toute jeune, dans un excès de rage contre la servante de son père, elle l'a tuée net d'un coup de couteau. Une autre fois, indisposée par un jeune homme trop pressant à son goût, elle l'a si violemment mordu qu'il a dû être hospitalisé.
Par la suite, elle épouse un avocat du nom de Bonny, établi à New-Providence. Mais elle rencontre bientôt Jack Rackam qui traîne ses guêtres dans l'île et qui lui fait une cour assidue. Il finit par la séduire par sa superbe et ses largesses. Devenue sa maîtresse, elle va carrément trouver son mari pour lui proposer d'accepter qu'elle le quitte pour aller vivre avec le forban, qui lui verserait une somme importante en échange. Elle exige en plus que Bonny délivre à Rackam un reçu "lui abandonnant l'usufruit de sa femme"… Sans être d'une pratique courante, c'est un usage de l'époque que d'indemniser un rapt.
Mais le mari refuse, et va porter plainte au gouverneur. Celui-ci veut faire un exemple qui marque les imaginations face à une telle débauche : il condamne Ann au fouet et Rackam à être son bourreau.
Révolté, Calicot Jack refuse ce procédé infâme, et s'enfuit avec sa compagne. Il réunit un équipage, vole un petit bateau, habille sa maîtresse en homme pour éviter les problème avec les autres marins, et ils filent un temps vers Cuba.
Ils reviendront ensuite discrètement à New-Providence, et c'est là que Jack s'engagera incognito, avec Ann toujours travestie, dans le navire corsaire où a également embarqué Mary. Navire dont il s'emparera donc pour y faire flotter le drapeau noir des pirates.

Les prises en provenance de la Jamaïque et des Indes Occidentales sont fréquentes et rapportent gros.
Mary se fait très vite remarquer par son courage lors des abordages, qui sont nombreux. Elle est toujours la première à sauter sur les navires adverses, sabre en main droite et pistolet dans la gauche.
Ann Bonny est rapidement intéressée par cet admirable pirate… Elle voudrait en faire l'objet de son plaisir et un soir, lui avoue en secret la réalité de son sexe. Et se fait de plus en plus pressante. Poursuivie, traquée, est bien obligée de lui révéler à son tour sa véritable identité…

Toutes deux se jurent mutuellement de ne rien dire à personne. Et une grande amitié naît entre les deux femmes. Leur évidente complicité ne manque pas de porter ombrage à Calicot Jack – qui sait que sa maîtresse est une femme mais prend toujours Mary pour un homme… dans une crise jalousie, il hurle à Ann qu'il va couper la gorge à ce type qui tourne d'un peu près autour d'elle. Sous la menace, Ann lui raconte la vérité et l'adjure de garder lui aussi le secret. Il accepte et tiendra parole.
Mais Mary, sous ses vêtements d'homme, reste une femme. Comme dans son escadron de cavalerie, elle s'éprend à bord d'un jeune homme qui avait été fait prisonnier lors d'un abordage, mais que Rackam a épargné pour ses talents de menuisier.
La passion la ronge. La ronge d'autant plus qu'elle ne peut pas se déclarer. Pour arriver à ses fins, elle commence par tâcher de se faire du jeune homme

un ami.
Elle lui fait comprendre qu'elle n'est devenue pirate que par les malheureux hasards de la vie et bien malgré elle ; à la première occasion qui se présentera, elle n'hésitera pas à déserter. Une amitié se fait jour, et les deux complices sont inséparables. Estimant nécessaire de faire un pas de plus, un soir, elle découvre comme par mégarde une partie de sa poitrine… Stupéfait, le menuisier la harcèle de questions comme elle s'y attendait, alors elle lui révèle son amour. Le menuisier est ébloui, et la rejoint dans l'enthousiasme…

Plus tard, alors qu'ils font relâche dans une île, son menuisier-amant se prend de querelle avec un autre pirate. Selon la loi de la flibuste, l'affaire doit se régler à terre, au sabre et au pistolet.
Mary est au supplice : son amant n'est pas un homme de guerre, il n'a aucune chance de l'emporter. L'inquiétude et l'angoisse la tiennent éveillée. Elle se lève silencieusement, part à la recherche du flibustier, le dégotte au milieu de la nuit dans une taverne de l'île.
Alors elle se débrouille pour le provoquer devant tout le monde, de façon si outrageante que le pirate ne peut pas reculer : le duel sera immédiat, et il aura lieu avant l'autre, celui qui doit l'opposer au menuisier au petit matin…
Le sabre dans la main droite, le pistolet dans la gauche, cette coutume conduisait à une véritable boucherie. Mais Mary a l'habitude du combat au corps à corps. Elle étend son adversaire raide mort…
Quand le menuisier apprend ce qu'il s'est passé, il est tellement ému qu'il lui propose aussitôt de l'épouser.
Ils ne sont évidemment pas bénis par un prêtre, d'autant que l'identité de Mary doit rester secrète à bord… Mais ils se jurent mutuellement une éternelle fidélité, ce qui vaut à leurs yeux toutes les cérémonies.

Quelques semaines plus tard, Mary se rend compte qu'elle est enceinte. Une situation pour le moins embarrassante.
Mais dont elle n'aura pas à se dépêtrer, parce qu'un événement beaucoup plus grave survient.
En octobre 1720, le bateau des pirates, à l'ancre près de la Jamaïque, est repéré par un vaisseau de la Royal Navy. Complètement ivres après une longue fête, Rackam et ses hommes sont incapables de se battre. Ils se réfugient dans la cale en titubant.
Seuls Mary Read, Ann Bony, et un troisième pirate attaquent à eux trois, comme des furies, les marins qui montent à l'abordage. Quand ils comprennent qu'il n'y a plus d'espoir, Mary Read se tourne vers ses camarades et leur crie de venir se battre comme des hommes : ils ne bougent pas.
Alors Mary décharge ses armes sur eux, tuant l'un des pirates, en blessant plusieurs, avant d'être désarmée…

Le jour où Rackam est exécuté, on lui permet, par une grâce spéciale de voir Ann Bonny. Mais pour toute consolation, la jeune femme lui lance : "si vous aviez combattu comme un homme, vous ne vous verriez pas pendu comme un chien"…
Il est effectivement pendu avec quatre de ses compagnons, le lendemain même du jugement, et son cadavre est accroché bien en vue de tous les navires, sur la pointe de l'île…
Quant à Ann, elle n'a pas été exécutée, notamment parce qu'elle aussi, elle était enceinte.
Mary est donc dans le même état quand se déroule son procès.
On l'accuse notamment, du coup, d'avoir commis le péché de chair. Mais elle jure sur ce qu'il y a de plus sacré que c'est faux, qu'elle a un mari légitime, même si elle refuse de le nommer pour ne pas qu'il soit poursuivi.
La cour est sensible à l'attitude de cette femme étonnante, à son courage, à la dignité de son amour. On la laisse en prison, en attendant qu'elle obtienne une grâce certaine.
Mais, dans son cachot, elle sera emportée en quelques jours par une fièvre ardente qui met fin, à quarante ans, à sa vie incroyable d'aventurière…

Eléments bibliographiques

- ***Voyage autour du monde*** - Bougainville
- ***Supplément au voyage de Bougainville*** - Diderot
- ***Jeanne Barret - première femme ayant accompli, au 18e siècle, le tour du monde, déguisée en homme*** - Monique Pariseau (éditions Marcel Broquet, Montréal)
- ***Mémoires de la mer*** – Isabelle Autissier (éditions L'Iconoclaste)
- ***Les Insoumises (18 portraits de femmes exceptionnelles de l'Antiquité à nos jours)*** Jean Haechler (Nouveau Monde éditions)
- ***La Confusion des sexes (le travestissement de la Renaissance à la Révolution)*** - Sylvie Steinberg – Fayard
- ***Le Passage de Vénus*** – Bande dessinée de J.P. Autheman et J.P. Dethorey (puis F.Bourgeon) 2 tomes (Dupuis)

la NACELLE
scène conventionnée aubergenville

saison 2013-2014

Direction : **Eudes Labrusse**
Administration, coordination : **Delphine Avrillon**
Relations publiques, développement culturel : **Constance Winckler**
Relations publiques, communication : **Laure Ricouard**
Direction technique : **Nicolas Prigent**
Accueil, billetterie: **Christelle Champagne**
Affichage et intendance : **Agostinho Carneiro**

Composition du dossier d'accompagnement :Eudes Labrusse

La Nacelle - Théâtre du Mantois
Rue de Montgardé- 78410 Aubergenville
Téléphone : 01 30 95 37 76 / Télécopie: 01 30 95 51 01
www.lanacelle.org
www.theatredumantois.org

La Nacelle – Scène Conventionnée est soutenue par la Communauté de Communes Seine-Mauldre (Aubergenville, Aulnay sur Mauldre, Bouafle, Flins sur Seine, Nezel), le Conseil Général des Yvelines et le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France